

**Etienne Magnin**

Texte

**Régine Gaud**

Illustration

# carrés

Conception graphique : Aurélia Gaud et Etienne  
Magnin



EDITIONS VOEUX D'ARTISTES



*Pour P.L.*

Ce livre est né de l'idée déjà ancienne de faire un clin d'œil à l'association Vœux d'Artistes. Il fallait que cela parle du carré, en long et en large (si cela est possible pour un carré !). Le format du livre était nécessairement imposé (20 X 20). Le nombre de pages devait bien entendu être un carré (36). En ce qui concerne le texte, nous avons d'abord répertorié tout ce qu'évoque le terme de carré, mais nous avons ensuite laissé la forme elle-même, répétée en assemblages plus ou moins complexes, induire des discours. Puis nous avons désagrégé les premières structures, aplani, éliminé. Renoncé aux accidents inutiles. Et fait lire et relire par d'autres qui, extérieurs au projet, nous ont permis, nous l'espérons, de «provoquer de petites collisions neuronales qui relèvent du plaisir (C. Eloy)». .

Régine Gaud et Etienne Magnin, octobre 2003

La forme naît du fond par délimitation.

Quelque chose surgit du vide, de l'abysse et de l'incr  , de l'archaïque et de l'inconscient, de l'angoisse, de toutes les obscurités liquides, épaisses, archives indéchiffrables, froides et mauvaises, choses qui happent et feulent sans visage. Quelque chose surgit (tourbillons, houles et laves ; magmas ; vomissures des dieux), surgit pour advenir, hennit contre le néant et rue pour échapper. La forme naît ; et révèle le fond – le fond a créé la forme pour exister.



Cela se fait par accrétion, par agglutination. On pose petit à petit, on accumule. Des juxtapositions se font, des réponses viennent à des questions non posées. Le sens est donné après coup ou survient au détour d'un geste. Créations.

On en ferait plein : formes pour remplir le vide, pour daller et paver, et que l'on puisse marcher, vivant, sur le néant.



On en ferait plein. Car il y a un besoin absolu de combler l'angoisse de n'être rien.



Aussi On vint à créer l'Univers...



Il n'y avait ni la nuit ni le jour, et pas encore l'audace d'un rêve.

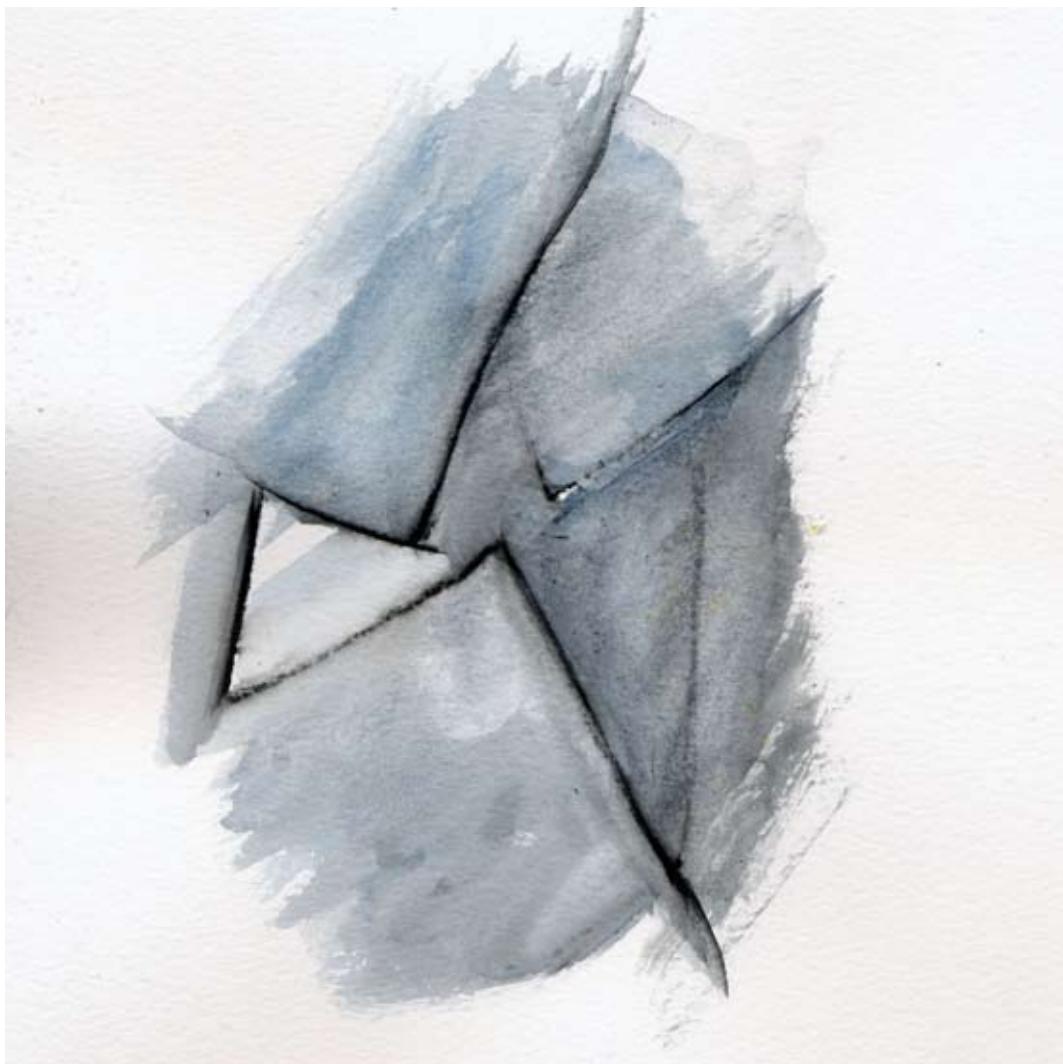
Puis la lumière fut. On raconte qu'elle se condensa en matière – il faut bien un début à tout. Les électrons se mirent à danser autour des protons. Des rencontres se firent.



Bien après, quand l'essentiel fut en place, l'Univers se trouva pulsant de forces énormes. Des étoiles naissaient au cœur de nuages de gaz très chauds. Des géantes rouges ensemençaient en mourant les nébuleuses de leurs atomes. Tout ce monde s'entendait assez bien pour tournoyer en d'immenses farandoles de milliards de soleils. Il y avait aussi des collisions de galaxies, des fusions et des énergies colossales. Tout était sphères, ellipses et mouvement. Le commencement était vide de carrés.



Pour qu'advienne le carré, l'angle devait précéder. Aussi, les molécules se firent intimer l'ordre d'exister. Le carbone, l'azote ou l'oxygène réalisèrent que se combiner demande un minimum de conventions : l'association, oui, la confusion, non. Les atomes se calèrent à 120 degrés, à 109, à 60... Les angles restèrent cependant longtemps dans un état virtuel : le méthane n'a jamais blessé quiconque de son tétraèdre et l'hexagone du benzène ne permet pas de faire des tomettes. Les angles furent réellement palpables lorsque les masses tourbillonnantes se refroidirent et que le fluide se solidifia : il crût des cristaux de gypse ou de galène, de quartz, de cinabre ou de malachite ; on vit des cubes, des rhomboèdres, des hexaèdres, s'interpénétrant en macles ou explosant en bouquet, en aiguilles fines, en roses des sables. La forme d'un carré pouvait ainsi se deviner dans un grain de sel, sur les bords d'une lagune du Jurassique. Mais les dinosaures avaient l'esprit ailleurs. Il restait à conceptualiser : penser les formes demande un certain esprit de géométrie.





Le carré vint donc avec l'homme. C'est l'homme qui l'inventa.



Son apparence était pour certains rude et déprimante : bornée, comme toute forme close, et vide. Elle se composait de quatre segments, qu'elle assemblait à angle droit. C'était un objet sec et pauvre, réduit à ces quatre côtés.

**La forme carrée est pure. Entendez que le carré est franc, qu'il débarrasse des scories, de l'inutile ou du futile, qu'il fait se tenir droit, qu'il dégage les rues en ouvrant des perspectives, et qu'il est sans complaisance. Le carré est sûr. Il ne trahit pas. Et s'il manque de rondeur, on y inscrira des volutes et du feu.**

Le rectangle, né du même jour, n'était guère plus avenant : l'angle manque de douceur, c'est un fait. Mais sa forme, allongée ou élargie, apportait un élément de variété : on avouait moins s'ennuyer avec sa géométrie. Il pouvait s'étirer à volonté, pour qui s'attache à la verticalité de l'homme ou à l'horizontalité des grandes étendues, des ciels et des océans immenses. Le rectangle s'adaptait ; le carré contraignait. De cela, naissance de tensions à venir, bonne et mauvaise chose... Le triangle, lui, s'avéra d'emblée un individu à l'élégance la plus souvent pointue, à moins qu'il ne fût obtus. Les mauvaises langues soulignèrent qu'il n'était au mieux qu'un demi-rectangle, ou un demi-carré (hydrocéphale isocèle). Le cercle, de son côté, considérait de loin les angulaires. Il avait été là bien avant le carré. Il était même premier, contenant des débuts, omelette et œil du monde. On pouvait d'ailleurs lui reprocher sa suffisance : « Je suis global, moi. », alors que le carré affiche simplement la certitude d'être franc.

Dès ses commencements, le carré se reproduisit de façon invrai-

se multipliaient, ils s'associaient en binômes, en triades, en

tèrent des changements de taille ou de couleur. Certains se

D'autres se firent plus enveloppants, et voulurent encadrer le

semblable. Ce archétype ou qui avait été prototype de unique, singulier, hésitant entre être en tous les carrés, se dédoublait en un

deuxième carré, puis un troisième. Au fur et à mesure que les carrés

quadrille, en voire en carrés guirlandes. Ils de carrés. Ils défilèrent en s'éparpillaient lignes, en longue ensuite. Puis cohortes, ils expérimentèrent

spécialisèrent en petits points de noir, de cyan, de jaune ou de magenta.

mouvement. Les révolutionnaires opposèrent qu'il fallait sortir du cadre.

Tout le monde s'exprimait de façon franche, directe, voire brutale. Ce qui

avait paru  
déprimant,  
stupide, borné,  
donnait nais-  
sance à un foi-

sonnement de  
formes, des  
organisations,  
du complexe.  
Il y avait du

jeu, de l'inven-  
tion, de l'expé-  
rimentation. Il  
y avait aussi  
des conflits.

fait plusieurs  
processus  
étaient à l'œu-  
vre : la multipli-  
cation d'abord,

Le désordre  
s'installait,  
l'ensemble  
pouvait deve-  
nir confus. En

puis, la diffé-  
renciation,  
enfin la combi-  
naison.  
Manquait la

sélection, qui  
aurait permis,  
en sacrifiant  
des éléments  
ou des structu-

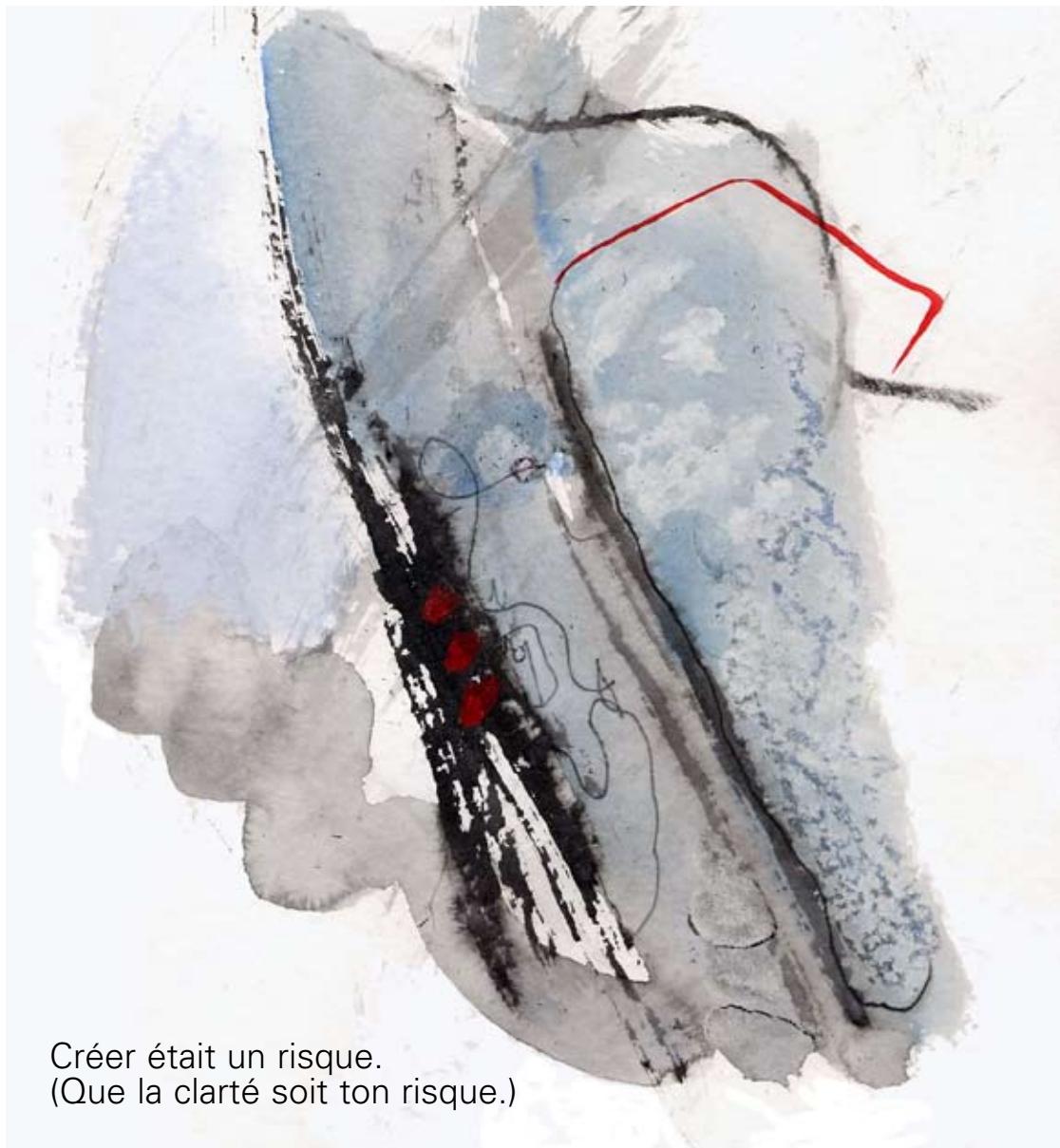
res, de dégag-  
er du sens,  
c'est-à-dire, en  
vrac : une  
cohérence, du

plaisir, une ten-  
sion ou une  
dynamique.



Comme le carré prenait forme et se multipliait, l'homme entendit que la Création était jeu pur. Il en prit conscience avec jubilation, mêlée toutefois d'inquiétude, anticipant les conséquences que cela pourrait avoir. Par exemple, les Anciens ne seraient jamais d'accord avec l'arrivée d'un patatoïde Riemannien muni de quatre absences manifestes de pattes – car l'absence de ce qui devrait être là est aussi troublant que la présence de choses qui ne devraient pas être là : telles qu'un vautour dans la salle à manger, quand on n'habite pas Conakry.





Créer était un risque.  
(Que la clarté soit ton risque.)



Créer était un risque : celui de briser, de passer  
outre, incommode nécessité de regarder  
autrement, de proposer de l'impensé, improbable  
nécessité pour celui qui ne s'est affranchi de  
ses liens aux Anciens et veut toujours s'assurer  
que demain sera pareil à hier.

Produire, produire, (et  
Produire des taches. Chercher sens et chemin  
des actes, orienter la pulsion, rire), pro-  
duire des taches  
jouer avec ce qui vient, merder,  
suer, aimer ce faire – tapis dont  
la trame ne se connaît qu'une fois fini :  
« Oui, monsieur Seurat ».  
dessin que l'on ne projette pas. Le pro- jet est  
ailleurs, recherche en dedans  
Ainsi, sera . . .



Créer, ce risque, était aussi un jeu : prendre ce qui est à disposition, techniques, matières, discours, et s'installer à l'atelier sur un travail de Pénélope, pour gratter, superposer, combiner sans se défaire. C'était aimer ce travail, ces surprises que nous offre l'accident d'un rouge et d'un noir, aimer jouer d'une rupture, ou d'une texture non prévue au départ. Aimer et y sombrer. Aimer puis désespérer. L'homme découvrirait les possibles et le contingent, l'en-avant de soi et les tentations de rester dans le même.

**Dans le détail, Vermeer fait de l'abstrait. Dans le global, il y a chez certains artistes contemporains, un goût pour les fonds de poubelle et l'accumulation psychotique.**



**Formes et fonds. Importance des marges. Maîtrise du  
gristypographique (tricher, adapter, utiliser les différentes  
fontes). Distinguer le visuel et le discours : d'un côté,  
avaler, dévorer, aspirer ; de l'autre, mastiquer, disséquer,  
suçoter [Passons sur l'opposition entre analogique et  
digital, particulaire et ondulatoire, synthétique et**

**analytique, obsessionnel et hystérique, yin et yang, pim,  
pam, poum, c'est toi l'andouille.]**

Les oppositions et les paires sont connues : Castor et

Pollux, Caïn et Abel, Remus et Romulus, Nicolas et

Pimprenelle... Dupont et Dupond, Tintin et Milou, Black

and White. Il y a du meurtre chez les jumeaux, de

l'amour chez les contraires. La nature n'a pas horreur

des clones, mais ça la gonfle. Le même est dangereux.

Des accidents ont lieu. Érosion, mutations, cicatrices à

la surface des visages. Microruptures. Histoires. Vies.



Les carrés s'étaient déployés. L'homme s'envola derrière eux, les rassembla et les lia à ses desseins. Sur les bords des lagunes et des mers, les hommes tissèrent des filets selon des mailles carrées. Mais les temps étaient lents, les rythmes cycliques. On n'osait utiliser l'angle, on craignait d'y blesser l'âme. Puis l'homme s'enhardit, il y eut un changement. Les villes furent des carrés orientés sur les quatre vents cardinaux. La yourte des nomades s'éloigna du cube des sédentaires. Peu à peu les carreaux vinrent recouvrir les sols. L'échiquier et le damier furent de nouveaux jeux. Les lits furent faits au carré. Au carré des officiers leur repas, à la carrée leur repos. Le carré ? Angles droits, côtés égaux. Simple, net. Rigoureux. Tranché. Sec. Dangereux et nécessaire. Dangereux pour la fantaisie, l'imaginaire, la diplomatie, les relations humaines. Nécessaire pour contenir, "cadrer", et pour obliger le vertical et l'horizontal à s'ajuster. Après avoir été pensé, le carré devenait un organisateur, autant que contenant, moule et forme d'accueil du contenu. Il était le cheval qui supporte et qu'il faut dresser. Il était un espace ouvert qu'il faut remplir sans trébucher.

Le carré est pur. Entendez qu'il débarrasse des scories, de l'inutile ou du futile, qu'il fait se tenir droit, qu'il dégage les rues en ouvrant des perspectives, et qu'il ne renvoie pas sur le centre, à l'inverse du cercle, mais ouvre sur les côtés. Le carré est sûr. Il ne trahit pas. Et s'il manque de rondeur, liberté est donnée à l'artiste d'y inscrire des volutes et du feu. Le carré est pur. Entendez qu'il débarrasse des scories, de l'inutile ou du futile, qu'il fait se tenir droit, qu'il dégage les rues en ouvrant des perspectives, et qu'il ne renvoie pas sur le centre, à l'inverse du cercle, mais ouvre sur les côtés. Le carré est sûr. Et s'il manque de rondeur, liberté est donnée à l'artiste d'y inscrire des volutes et du feu. Le carré est pur. Entendez qu'il débarrasse des scories, de l'inutile ou du futile, qu'il fait se tenir droit, qu'il dégage les rues en ouvrant des perspectives, et qu'il ne renvoie pas sur le centre, à l'inverse du cercle, mais ouvre sur les côtés. Le

Le carré est une forme idoine pour dessiner des buffles, des bisons, des camions ou des éléphants. Pour obtenir une girafe, il faut plein de petits carrés et placer l'animal en diagonale.

Le carré est une forme idoine pour dessiner des buffles, des bisons, des camions ou des éléphants. Pour obtenir une girafe, il faut plein de petits carrés et placer l'animal en diagonale.



L e c a r r é e s

t u n c e r c l e

q u i a b i e n m

a l t o u r n é

Ainsi fut il. Et l'homme se mit à remplir le monde  
sans trébucher.

Les alignements de Carnac,  
les lions de Louxor,  
les frises de Babylone.

Les cailloux du facteur Cheval.

Les pavés de la grande muraille de Chine et les  
mosaïques de Pompéï.

Les colonnes de Buren, les pots de Raynaud.

Le bruissement de milliards de murmures, quel-  
ques voix plus fortes que d'autres.

# Carrés

Une histoire d'Etienne Magnin, illustrée par Régine Gaud

Tiré à 1000 exemplaires sur papier satimat naturel 170 g  
et couverture en papier Satimat naturel 350 g

Dont 80 exemplaires numérotés,  
accompagnées d'une œuvre originale de l'artiste,  
en format 10 X 10 cm

Numéro :

Achévé d'imprimé en octobre 2003,  
sur les presses de l'imprimerie Fayolle, Vaux en Velin, 69

Dépot légal : novembre 2003

ISBN 2-9517725-2-1